

L'ALLEMAGNE RELACHE L'EQUIPAGE DU "YARROWDALE"

# EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.286. - 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi

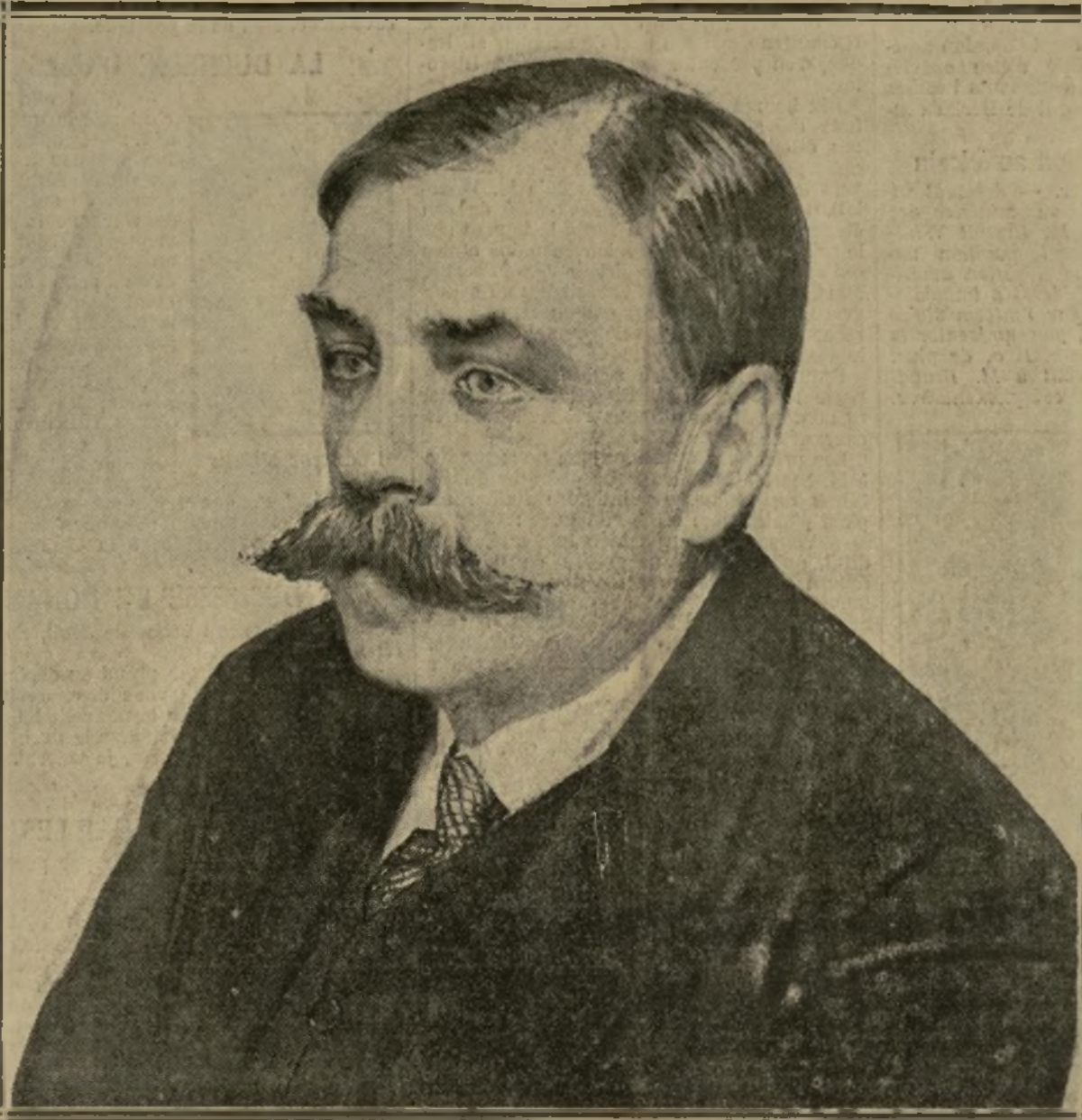
17

FEVRIER

1917

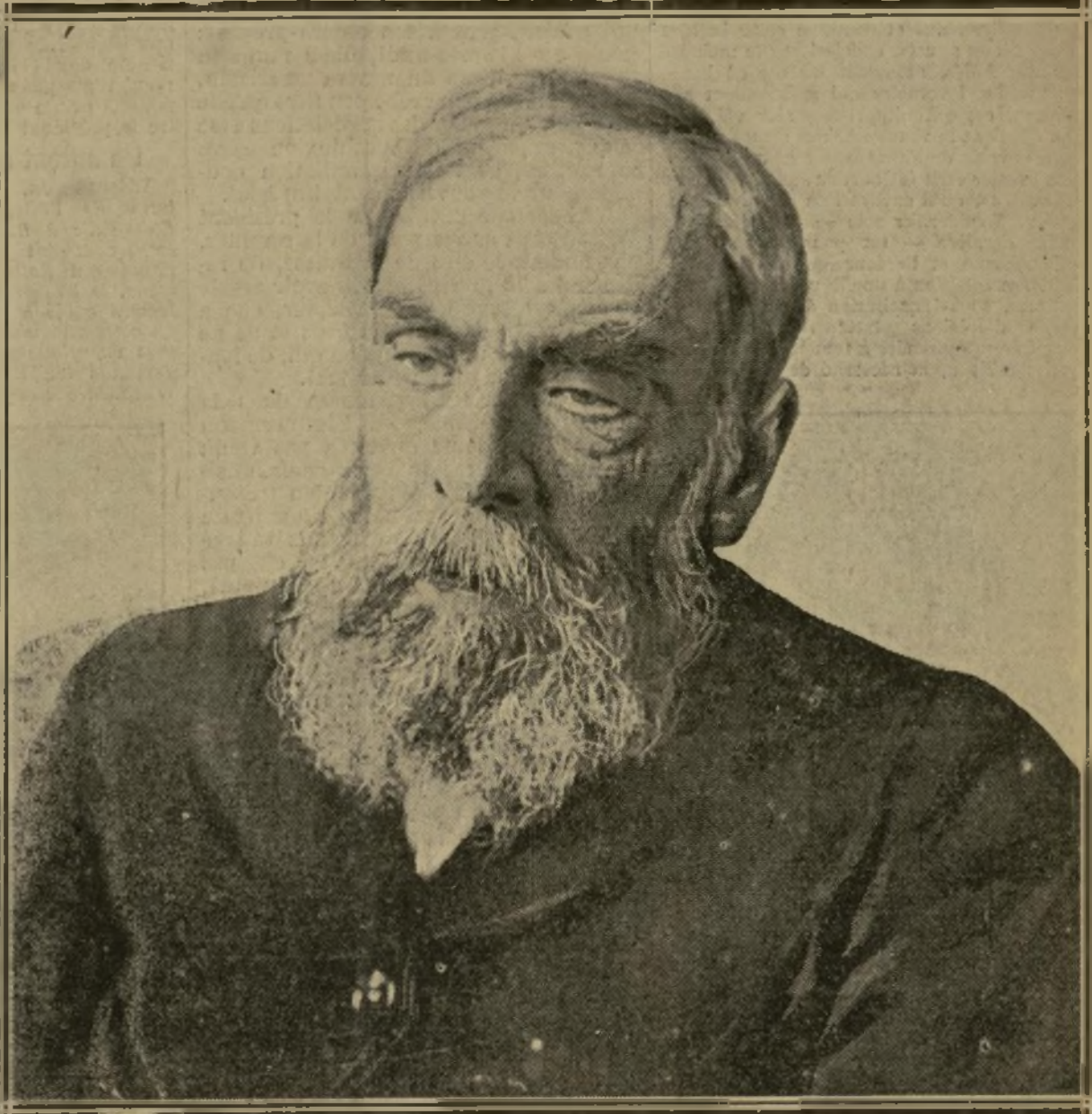
REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique EXCEL PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 1 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Etranger : 1 mois 20 fr.; 6 mois 38 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, rue d'Italie, - Tr. - Cont. 90-88  
PIERRE LAPITTE FONDATEUR

Octave Mirbeau est mort hier à la suite d'une longue maladie



OCTAVE MIRBEAU, IL Y A QUELQUES ANNÉES

Le célèbre écrivain, retenu au lit depuis trois mois, s'est éteint hier matin. Né à Trévières, dans le Calvados, le 16 février 1850, il débuta comme critique dramatique à « l'Ordre », fut sous-préfet sous le Seize-Mai et revint à Paris, où il fonda le pamphlet : « Les Grimaces ».



LE DERNIER PORTRAIT D'OCTAVE MIRBEAU

C'est en 1885 que l'écrivain publia les « Contes de ma chaumière ». Son virulent article contre les comédiens, à la même époque, marqua le début de ses violentes diatribes. On n'a pas oublié non plus la campagne qu'il mena aux côtés de Zola dans l'affaire Dreyfus.

Le ministre de France à Athènes et nos marins au Zappeion



NOTRE REPRÉSENTANT DIPLOMATIQUE, M. GUILLEMIN, ADRESSANT UNE ALLOCUTION AUX MARINS CANTONNÉS DANS LE PALAIS

Bien que n'étant pas tout à fait récente, cette photographie absolument unique présente encore un grand intérêt, tant en raison des personnages qui y figurent que du lieu où ils se trouvent. On connaît le rôle joué par M. Guillemin, notre ministre plénipotentiaire

à Athènes, depuis le débarquement des Alliés à Salonique et surtout en décembre dernier. On le voit ici au milieu des fusiliers marins débarqués de nos navires et cantonnés au Palais du Zappeion quelques jours avant les événements qui eurent tant de retentissement.

Ayuntamiento de Madrid



## OCTAVE MIRBEAU EST MORT HIER MATIN

Le maître écrivain s'est éteint  
à la suite d'une longue  
et douloureuse maladie

Hier s'est éteint, dans la pleine lumière de son cerveau clair et vigoureux, ce maître écrivain français.

Déjà malade à l'époque où la ruée allemande ensanguinait le monde, ce passionné de justice, ce véhément apôtre de la douceur parmi les hommes, fut bouleversé par l'écroulement de son beau rêve fraternel.

Depuis deux ans et demi, le cœur battant et l'esprit aux aguets, endolori par le moindre échec des Alliés, attendant d'heure en heure les nouvelles favorables qui satisfaisaient son espoir, cet antimilitariste d'hier n'a vécu qu'en attendant la victoire de nos armes qui délivrerait l'avenir de l'esclavage allemand.

Son dernier écrit fut l'article, inspiré par ces sentiments-là, qu'il envoya l'an passé au *Peuple Parisien*. Son dernier acte — qui date de la semaine dernière — fut pour donner, avec l'enthousiasme et l'ardeur qui le caractérisaient, son adhésion à une ligue en train de se constituer, sous l'inspiration d'hommes et de femmes d'opinions plutôt avancées, pour mieux faire comprendre à tout le monde, dans tous les milieux, la nécessité de la lutte jus-



OCTAVE MIRBEAU

photographié, il y a dix ans, dans l'appartement qu'il occupait alors avenue du Bois.

qu'au bout, jusqu'à l'écrasement définitif du militarisme prussien.

Quelle leçon pour ceux auxquels la guerre n'a rien appris !

Au cours de sa longue existence si tourmentée, Octave Mirbeau put ne pas avoir toujours sur les gens, les idées et les choses des opinions invariables. Certaines personnes en furent parfois déconcertées. Ces changements s'expliquent par son extrême sensibilité et par sa sincérité. Mirbeau était toujours de bonne foi. Il lui arriva de se tromper ; mais il lui arriva souvent de le reconnaître et, alors, de le proclamer avec une allégresse généreuse. Dans sa défense de la justice, il fut parfois injuste. Mais, dès qu'il s'en apercevait, quelle joie jeune et charmante à le lire dans un article vibrant !

D'imaginaire ardent, ayant une sensibilité d'écorché, sans cesse en révolte contre la laideur et le mal, il vivait pour ainsi dire constamment sous pression, en un perpétuel frémissement. Ses forces se sont usées dans cette surexcitation de toutes les heures. Il sentait et pensait toutes choses avec une si fougueuse intensité que, quand il voulait les exprimer, son visage torturé, aux beaux regards bleus où rayonnaient des lueurs fauves, se contractait et que sa main, crispée devant sa bouche, semblait en arracher les mots — les expressifs mots de passion, de généreuse colère, d'enthousiasme.

Cette délicatesse de sensibilité, cette ardeur, cette passion sans détente, ce sentiment si aigu de la poésie et de la beauté, cette violente indignation contre l'injustice, la mafferie et la laideur se retrouvent à toutes les pages de son œuvre profondément humaine, forte, sobre et artiste.

Le *Calvaire* est, par la souffrance dont il frémit, un des chefs-d'œuvre que la passion ait inspirés. L'abbé Jules, poignant et douloureux, nous offre des personnages d'un magnétique relief. A côté de *Stéphane Roch*, livre d'une rude franchise, les *Mémoires d'une femme de chambre*, œuvre et impitoyable satire, le *Jardin des Supplices*, œuvre jusqu'au paroxysme. Et, sans parler de tant d'autres beaux livres, de tant d'autres pièces poignantes, les *Affaires* sont les *Affaires*, qui, par la sobre vigueur des idées et des situations, par la forte simplicité du personnage principal, garderont un haut rang dans notre théâtre classique.

Dans sa claire propriété de Cheverchemont, au-dessus de Trier, qui dominait les méandres et les îles de la Seine, je le revais encore, par la fine lumière d'un soir de juin — robuste, souple, élégant — au milieu des cerisiers rutilants de leurs fruits et de tous ses arbustes en fleurs — il en avait choisi les diverses espèces pour s'égarer d'une floraison ininterrompue — ou il me montrait avec joie des peupliers qu'il avait fait transplanter, déjà grands, à la lisière de son jardin, et dont les jeunes feuillages bissonnaient dans la lumière dorée :

— Voyez-vous, me dit-il soudain, j'ai fait la coûteuse folie de les faire planter tout poussés, parce que je n'ai pu être plus beau d'un an, d'années à vivre et parce que je veux jouir de leur beauté...

Mais le chêne haut et vigoureux qu'était Mirbeau, où les rafales de la vie s'élevaient douloureusement inscrites, est maintenant abattu et sa sensibilité ne frémit plus auprès des peupliers dont il aimait entendre bruire les feuillages dans le vent du soir.

Georges LEGOMTE.

## DEMI-CAPITULATION DE L'ALLEMAGNE

Elle remet en liberté l'équipage du "Yarrowdale"

PAR AILLEURS, ELLE MULTIPLIE LES PROVOCATIONS  
A L'ÉGARD DES ETATS-UNIS

Au moment où l'affaire du *Yarrowdale* menaçait de s'envenimer de la manière la plus grave, l'Allemagne s'est résignée à faire aux Etats-Unis une concession qui coûtera gros à son amour-propre : jeudi, dans l'après-midi, elle a remis en liberté l'équipage du navire américain. Succédant à la démarche peu fière qu'elle a tentée pour nouer des négociations avec le gouvernement de Washington après la rupture, c'est une humiliation nouvelle pour le gouvernement impérial.

L'Allemagne savait que le président Wilson était sur le point de la sommer, par l'intermédiaire de la Suisse, de relâcher les 72 marins. Après avoir ergoté et même essayé de marchander, elle a pris le parti d'arrêter les frais et de ne pas continuer une discussion qui, de toute évidence, allait tourner mal.

Pour sauver les apparences dans la mesure du possible, M. Zimmermann déclare sans doute qu'il n'a pas voulu s'entêter sur le cas du *Yarrowdale*, quoique la réponse de Washington (cependant fort claire et fort nette), au sujet du statut des matelots allemands qui se trouvent en Amérique, ne lui eût pas donné satisfaction. Mais, a-t-il ajouté, nous ne voulons pas qu'un fait de ce genre s'oppose à ce que les relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis restent aussi amicales qu'il est possible entre deux gouvernements qui ont rompu leurs rapports diplomatiques.

Ainsi, l'Allemagne trahit son désir de ne pas aller jusqu'à l'irréparable. Cependant, elle est liée. Selon sa propre expression, elle ne peut pas « revenir en arrière ». Le comte Bernstorff l'a encore répété au moment de s'embarquer : la guerre sous-marine, dans la zone prohibée, sera sans pitié, et l'armistice allemand se propose de la rendre encore plus impitoyable avec la belle saison.

Quelles que soient les capitulations auxquelles l'Allemagne consente d'autre part, la guerre reste donc à la merci d'un torpillage. Là-dessus, il n'y a pas de conciliation possible. L'Amérique le sait, et elle se prépare en conséquence à agir avec énergie. — J. B.

WASHINGTON, 16 février. — Un radiotélégramme de Berlin annonce que le gouvernement allemand vient, par l'entremise de l'ambassade d'Espagne à Berlin, d'informer le gouvernement américain qu'il avait fait remettre en liberté les 72 marins américains du « Yarrowdale ».

### Comment furent traités les consuls américains

NEW-YORK, 16 février. — Les journaux publient ce matin un message du correspondant de l'*United Press* à Berlin, arrive à Berlin en même temps que l'ambassadeur Gouri.

Le message annonce que les consuls américains en Allemagne ne sont pas encore arrivés en Suisse. Cependant, la nouvelle est parvenue qu'à leur arrivée à la frontière ces consuls, ainsi que leurs femmes, ont été en butte aux procédés les plus grossiers.

L'opinion publique allemande vivrait les

### Dix ans de bagne au nouveau Latude

Le jeune Fernand Chantreau, après avoir fait le désespoir de sa famille, devait causer le désespoir de ses chefs, au 15<sup>e</sup> d'infanterie, où il avait été incorporé en 1914.

Dès son arrivée au régiment, Chantreau eut le chemin de la suite de police et il y resta fort souvent.

A l'hôpital-dépôt de Saint-Jean, à Chartres, le jeune soldat, trouvant la surveillance de ses gardiens, s'évadait des lieux disciplinaires le 9 avril 1915. Trois jours plus tard, il était repris et incarcéré, cette fois, à la prison du 15<sup>e</sup> d'infanterie. Le même jour, nouvelle évasion.

Pendant treize mois, Chantreau réussit à se dérober aux recherches, grâce au livret militaire qu'il s'était procuré et sur lequel il avait inscrit la mention « réformé ». Arrêté à Paris le 25 mai 1916, l'évadé désespéré fut placé sous bonne garde à la prison de Quimper. Le 17 juin, il prenait à nouveau la poudre d'escampette. Il était ramené à Paris à la prison militaire.

On pense bien qu'une condamne sévère fut passée aux gardiens à l'égard de ce récidiviste de l'évasion. Peine inutile : dans la nuit du 6 au 7 août, Chantreau dévalait les barreaux de sa cellule, arrivait à la grille extérieure et disparaissait sans donner le moindre écho. Avec une fausse feuille de route, qu'il réussit à faire timbrer à la gare, l'évadé vint se cacher à Paris, où son père exerçait la profession de menuisier.

Les inspecteurs de police prirent le père en filature, pensant qu'ils arriveraient ainsi à découvrir le fils. Cette persécution policière ne fut pas mise en défaut. Dans la soirée du 10 août, à l'angle de la rue Saint-Maur, ils trouvèrent le père et le fils, qui leur résistèrent désespérément.

Fernand Chantreau et son père comparurent, hier, devant le deuxième conseil de guerre, où, après plaidoiries de M<sup>rs</sup> Germaine Plead et Henri Canal, le déserteur a été condamné à dix ans de travaux forcés et 100 francs d'amende, plus une année de prison pour évasion avec trépas, tandis que M. Chantreau père obtenait le bénéfice du sursis avec trois mois d'emprisonnement.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER  
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

Allemands pour cette nouvelle goujaterie. De plus, les télégrammes des correspondants américains, expédiés de Berlin, ont révélé que pendant plusieurs mois l'Allemagne avait retenu les informations câblées aux Etats-Unis, mettant ainsi l'opinion américaine dans l'impossibilité d'être exactement renseignée sur les sentiments hostiles nourris par le gouvernement de Berlin contre le président Wilson.

### Un affront au pavillon américain

WASHINGTON, 16 février. — Aussitôt informé de l'affront fait au ministre des Etats-Unis à Bruxelles, M. Brandt Whitlock, contrairement à l'usage diplomatique, le gouvernement fédéral a immédiatement câblé à Berlin, par l'intermédiaire du gouvernement suisse, pour présenter la plus énergique protestation. Il a, de plus, demandé télégraphiquement à M. Brandt Whitlock des explications complémentaires.



M. BRANDT WHITLOCK

ministre des Etats-Unis à Bruxelles.

On a la conviction que, toutes communications étant rompues entre Washington et M. Brandt Whitlock, et que le gouvernement allemand, en accumulant les insolences et les défis, cherche à pousser les Etats-Unis à une déclaration de guerre. (Radio.)

### La défense des côtes américaines

NEW-YORK, 16 février. — Les arsenaux sont en pleine activité. La défense de la côte américaine s'organise rapidement : la baie de Chesapeake, qui constitue le meilleur abri pour la flotte américaine, est aujourd'hui complètement fermée ; les préparatifs de défense à l'entrée de la baie sont formidables : des canons de six pouces de tout dernier modèle ont été installés sur tous les points stratégiques du cap Henry et autres points commandant les approches de la mer. Des îlots d'acier ont été placés dans les canaux. A New-York, les travaux de défense se poursuivent févreusement.

### LA MÈRE DE NUNGESSER qui vient d'être rapatriée ignorait les exploits de son fils

Un nombre des derniers rapatriés du Nord, rentrés en France il y a quelques jours, se trouve Mme Nungesser, la mère de l'aviateur pilote qui compte à son actif vingt et une victoires.

Voici, d'après notre excellent confrère, le *Parisien*, quelques-unes des premières paroles de Mme Nungesser :

— Vous connaissez mon fils Charles, n'est-ce pas ? Il est bien vivant ? Je vais le voir. L'embarquer ? S'écrit-elle, tandis qu'un envoyé du *Journal des Réfugiés* du Nord la conduit à Evian. Mme Nungesser ignorait les brillantes randonnées aériennes de son enfant, qui ont valu à ce jeune aviateur le surnom de « roi du ciel ». Elle ne savait pas que son fils était un héros de la Légion d'honneur, la gloire des armées attachée au nom de celui à qui elle a donné le jour.

Lorsqu'elle lui fut appris, Mme Nungesser cessa de pleurer. Elle s'adressa, à son tour, à notre confrère :

— C'est donc bien vrai, mon fils n'est plus mort ? Ah ! que je suis heureuse et fière de lui !

Elle narra les souffrances que, de son côté, elle avait endurées durant toute la captivité, avec ses compatriotes vauclaisiens : son refus de travailler pour les Allemands, malgré la misère, les humiliations qu'elle dut subir. Elle raconta sa héroïque résistance à l'obéissance aux ordres allemands sur la sollicitation de l'ennemi — à son idée fixe — par un complot ainsi des nombreuses personnes qui, en silence, se débattaient.

Je veux voir Charles le plus tôt possible. Je veux lui dire ce que sa mère pense, à son tour, de ses exploits, de sa récompense, par moi-même, de son rôle si longtemps méconnu, d'avoir sauvé les siens et son pays.

Et Mme Nungesser s'éloigna au milieu de l'émotion générale.

### LA TRÈVE DU MARDI-GRAS pour l'Alimentation

Par dérogation spéciale, et pour répondre à un désir exprimé par le commerce de l'alimentation, M. Herriot, ministre du Ravitaillement, a décidé que les pâtisseries, confiseries et salons de thé seraient ouverts le mardi Gras.

Mais, pour que forces reste à la loi, ces mêmes établissements resteront fermés le

joué suivant.

## M. BISSOLATI EST ARRIVÉ A PARIS

Le ministre italien nous dit  
les motifs de son voyage  
et ses impressions d'arrivée

Le train d'Italie qui amenait à Paris, hier matin, M. Leonida Bissolati-Bergamaschi, ministre d'Etat d'Italie, avait deux heures de retard, si bien que M. Albert Thomas, ministre des Munitions, qui était venu, vers 8 heures, au-devant de son collègue italien et qu'appela d'urgence à l'Elysée un conseil des ministres, ne put attendre si longtemps. Il chargea donc son chef de cabinet, M. Roque, d'en présenter ses excuses à M. Bissolati.

Dix heures : le train entre en gare, et la foule qui attendait sur le quai — personnages officiels, journalistes, photographes et amis personnels du ministre — se précipite vers le wagon réservé, d'où déjà M. Bissolati, très grand, très mince, coiffé de son éternel chapeau noir, a sauté lestement sur le sol. Il serre avec effusion les mains amies qui se tendent et va se diriger vers la sortie. Mais les photographes l'arrêtent : de bonne grâce, il se prête à leurs exigences, et il faut reconnaître qu'il a, à cela, quelque mérite : le temps gris nécessite de longues poses.

Enfin, c'est fini. On sort. Une auto emporte rapidement M. Bissolati vers l'hôtel Grillon, où il devait nous recevoir dans le courant de l'après-midi.

Les premières questions que nous posons à M. Bissolati ont trait aux opérations militaires de l'Italie. Le ministre italien est plein d'optimisme et de confiance :

— Vous savez aussi bien que moi, nous dit-il, qu'il s'agit d'une guerre de matériel autant que d'hommes. Or nous avons les hommes et le matériel. Le maréchal Hindenburg vient de visiter le front autrichien opposé au nôtre. On lui attribue, comme toujours, de grands plans. Soyez tranquille. Ces plans échoueront.

Ces mots ont été prononcés d'un accent ferme. C'est le soldat qui parle. M. Bissolati a le droit de parler en soldat, car, dès la déclaration de guerre, malgré ses cinquante-huit ans (il est né en 1857), il reprit son uniforme de sergent d'Alpini et se battit jusqu'au jour où M. Boselli l'appela au ministère.

— Quelles sont les raisons qui vous amènent à Paris, monsieur le ministre ?

— Je suis ici pour la mise au point de plusieurs accords : tout d'abord en ce qui touche la question du charbon, qui sera transporté, à l'avenir, par chemin de fer, afin d'éviter les sous-marins. L'entente à ce sujet est presque réalisée.

Je dois aussi m'occuper d'autres questions matérielles qui intéressent les deux pays.

— Avez-vous déjà vu M. Briand et irez-vous sur le front ?

— Je verrai M. Briand demain et je serai reçu par le Président de la République dimanche. Je visiterai pendant mon séjour les trois fronts : français, anglais et belge.

D'ailleurs, chez nous, nous avons une admiration enthousiaste par les armées françaises !

— Et la guerre sous-marine ?

Le ministre sourit :

— Que voulez-vous que je vous dise de plus que ce que vous savez ? Elle ne peut pas nous faire peur ! Les sous-marins ennemis ne pourront jamais accomplir des actes pires que ceux qu'ils ont accomplis jusqu'à ce jour ! Alors ?... D'ailleurs, les marines alliées ont pris toutes les précautions nécessaires. Ce n'est pas ce geste désespéré de l'Allemagne qui pourra faire pencher la balance en leur faveur.

M. Bissolati a fini. Très cordialement il nous serre la main en nous disant encore une fois la joie qu'il éprouve à se trouver dans le « noble et beau pays de France ».

G.-G. Z.

## NOTRE ENQUÊTE SUR LE VOTE DES FEMMES

Les réponses que nous avons  
reçues sont unanimement  
favorables au projet

La commission parlementaire du suffrage universel vient, nous l'avons dit, de se prononcer en faveur de l'admission des femmes au droit d'éligibilité et de vote pour les élections municipales.

Nous avons voulu recueillir, aujourd'hui, l'opinion des femmes qui n'ont point encore rêvé des choses de la politique.

### LA DUCHESSE D'UZÈS



DUCHESSE D'UZÈS

— Allo ! allo ! Oui ! c'est moi la duchesse d'Uzes, donataire. Ma réponse à votre question sera très courte. Je suis ravie de voir que la cause vient de remporter un important succès. Je suis persuadée que nombre d'entre nous pourraient rendre de précieux services dans les conseils municipaux, les conseils généraux, les conseils d'arrondissement, parlant enfin de la politique ne répute pas en maîtresse. C'est pourquoi, bien que féministe convaincue, je préfère réserver mon opinion quant à l'avènement des femmes à la Chambre ou au Sénat.

### LA DUCHESSE DE ROHAN

très grave sous ses voiles de deuil, nous a répondu :

— Votre question me prend au dépourvu. Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'applaudirai au vote de la nouvelle loi.

— Et vous voterez, madame la duchesse ?

— Mais oui, évidemment, je voterai.

### LA COMTESSE

#### MATHIEU DE NOAILLES

à bien voulu nous faire tenir par pneumatique la réponse suivante :

« C'est un acte de justice que vient d'accomplir la commission parlementaire en se prononçant en faveur de l'admission des femmes au droit de vote pour les élections municipales et de leur éligibilité aux conseils municipaux. Elles ont surabondamment prouvé que nul devoir social n'était au-dessus de leur capacité et de leur dévouement. Le droit si mérité qu'on leur accorderait développerait chez elles le sens de la responsabilité et contribuerait à former leur éducation civique. »

### M<sup>me</sup> MARIA VÉRONE

la courageuse avocate qui, l'une des premières, porta la « robe au Palais », nous a dit :

— La décision de la commission du suffrage universel ne m'enthousiasme pas. La Ligue du droit des femmes poursuit l'égalité des droits politiques. Les femmes, depuis les hostilités, ont accompli une grande œuvre de patriotisme et d'humanité. Les unes combattent la misère et le chômage. Les autres, au chevet des blessés, s'occupent à guérir. D'autres accomplissent leur tâche de solidarité en réconfortant des mères, des épouses, des veuves, des enfants.

Nous avons, par conséquent, le droit de voter et d'être élues. Une femme conseillère municipale de Paris pourrait marquer sa place dans les commissions d'hygiène, d'assistance publique, d'enseignement primaire, de pisciculture. Notre collaboration dans la lutte contre l'alcoolisme permettrait de contribuer à enrayer le terrible fléau qui décime notre race.

### M<sup>me</sup> AMIEUX

directrice du lycée Jules-Ferry.

— Je me réjouis du résultat de la commission parlementaire du suffrage universel, nous dit-elle. Malgré les différences qu'au cours de mes voyages j'ai constatées entre les races, on peut croire que les femmes sont aptes à étudier avec compétence les questions éducatives se rattachant à l'enseignement, à l'hygiène, aux cantines scolaires, aux garderies, aux orphelins. Si les femmes ne tombent pas dans les exagérations des suffragettes anglaises, elles peuvent, à mon avis, rendre d'utiles services dans les assemblées municipales.

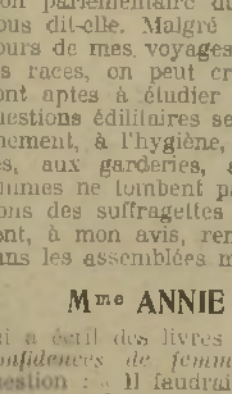
### M<sup>me</sup> ANNIE DE PENE

qui a écrit des livres tels que *l'Éducation et l'Éducation des femmes*, résume ainsi la question : « Il faudrait n'avoir pas vu les femmes à l'œuvre, quelle que soit leur condition, pendant la guerre, pour leur donner le droit de vote et d'éligibilité. »

### M<sup>lle</sup> MISTINGUETT

— Que puis-je vous dire ? Parce que le public ne connaît de moi que l'expression d'une réponse drôle, quelque chose de piquant sur le vote et l'éligibilité des femmes, laissez-moi respirer ! La question est sérieuse. Je ne dis pas que je m'en moque et je ne veux pas davantage vous faire croire que je ne m'en moque pas.

J'ai des idées politiques sur le rôle social et le pouvoir d'émancipation de la femme, mais elles demanderaient à être développées, approfondies et nuancées.



M<sup>lle</sup> MISTINGUETT

(Photo H. Maquet)

### Un Allemand affirme que le Midi bouge

On nous télégraphie de Berne :

« Le *Morgen Post* du 15 février publie, d'un collaborateur occasionnel, une longue correspondance sur la situation misérable dans laquelle se trouve le Midi de la France. A en croire ce correspondant, qui date sa lettre de Genève, la situation allemande est bien plus mauvaise en France qu'en Allemagne. L'état moral ne vaut pas mieux. »

A Lyon, la nouvelle de la rupture entre les Etats-Unis et l'Allemagne avait relevé les courages, mais, depuis, un grand abattement régnait partout et le scepticisme dominait.

« Dans le Midi, c'est bien pis : à Marseille, le trafic du port est entièrement suspendu ; la population, affamée, pille les boutiques ; des rencontres sanglantes se produisent avec la police, les administrations sont fermées. Les gens riches se mettent à l'abri. »

« A Bordeaux, les indigènes qui composent maintenant les équipages des navires de commerce (les inscrits maritimes refusent de s'embarquer, paralysés qu'ils sont par la crainte des sous-marins) se mutinent et sabotent les bâtiments. »

Allons ! si cela fait plaisir aux Allemands !

### Les boulangères ne veulent vendre que du pain frais

La Ligue des boulangères s'est rendue, hier, à la Chambre des députés pour exposer aux membres de la commission de l'agriculture les doléances de ses adhérentes, concernant les subventions qui n'ont pas encore été envoyées au front et, en conséquence, leur remplacement par des hommes des plus vieilles classes territoriales.

Mme Prévost, présidente de la Ligue, a attiré en outre l'attention de la commission sur la question du pain rassis. Les boulangères ont déclaré qu'à partir du 25 février elles étaient décidées à fermer boutique, si le décret de M. Herriot était appliqué.

Les boulangères, en ce cas, seraient militarisées par les sous du ministère de la Guerre.



M<sup>me</sup> PRÉVOST

(Photo H. Maquet)



# LES ALLEMANDS attaquent EN CHAMPAGNE

L'attaque que les Allemands viennent de prononcer contre un de nos secteurs de Champagne a été violente, mais limitée en étendue. Le front intéressé ne dépassait pas 2.500 mètres, entre la ferme de Maisons-de-Champagne et la cote 185, au sud de Ripont. Notre offensive du 25 septembre 1915 avait obtenu là un de ses plus brillants succès en enlevant, dès le premier jour, les deux puissants ouvrages surmontés de la Fortin et le Bastion, poussant ensuite jusqu'au Bois allongé, le dépassant enfin pour venir s'établir, après avoir traversé toute la position adverse, par delà la route de Maisons-de-Champagne à la butte du Mesnil, sur la ligne de hauteurs qui commande la vallée de la Dormoise. A l'ouest et à l'est, la progression avait été moins marquée, surtout à l'ouest, où nous ne pûmes dépasser le ravin dit des Cuisines; à l'est, la Main de Massiges était enlevée après de durs combats et notre ligne arrêtée devant l'ouvrage de la Défaite et le bois Chausson. Elle formait donc, entre la Main de Massiges et le ravin des Cuisines, un saillant prononcé.

C'est ce saillant qui a été l'objet de l'attaque allemande; elle n'a pas réussi à nous l'enlever, mais seulement à l'écorner en nous rejetant jusqu'à la route. Le terrain dont l'ennemi s'est emparé, jusqu'à la cote 185, est lui-même dominé par la Main de Massiges, qui s'élève jusqu'à 189 mètres. C'est ce qui explique les pertes élevées que les Allemands ont subies par l'effet de nos feux de flanc partis de cette région. La position ne leur sera pas moins coûteuse à garder qu'à emporter. Quant à progresser au delà, l'entreprise, aussi longtemps que nous tenons la Main de Massiges, serait des plus aléatoires. Il n'y a eu là sans doute qu'une de ces attaques locales comme il s'en produit quotidiennement sur notre front, un peu plus développée seulement, plus meurtrière aussi pour l'ennemi.

Aux reconnaissances et aux coups de main dont ils sont harcelés depuis plusieurs jours, les Allemands ont voulu répondre de manière à calmer l'énervement de l'opinion et à procurer un succès au groupe d'armées du prince impérial. L'opération ressemble à celle qui fut dirigée récemment vers la cote 304 et sera célébrée en termes aussi démonstrativement emphatiques par les journaux d'Allemagne. Elle n'aura pas plus de conséquences.

Jean VILLARS.



LE GÉNÉRAL LOCHVITSKY  
Commandant en chef les troupes russes sur le front français, est venu hier à Paris. C'est au cours de cette visite que nous l'avons photographié.

## Petits orages à la Chambre

Matières de gala, comme tous les vendredis. Beaucoup de toilettes élégantes, dans les tribunes. Beaucoup de députés en séance. Un interpellé.

On voit surgir M. Alexandre Blanc. Celui-ci déclare tout net qu'il n'est pas un « voleur » de suspension de journaux. Il fait pourtant grief au président du Conseil et à la Commission d'avoir laissé publier, dans un quotidien, un article diffamatoire contre l'école laïque. Et la discussion s'échauffe aussitôt.

A droite, M. Paul Pugalet-Couli reproche à l'interpellateur son manque de loyauté. A l'extrême-gauche, M. Ruffin-Dugens, debout, le poing tendu, apostrophe le député du dix-septième arrondissement.

— A Charenton-lez-Paris, vous êtes un misérable. A la douche! Vous devriez passer en conseil de guerre!

Cela dure quelques minutes, à la grande joie des tribunes. Puis tout le monde se tait. M. Aristide Briand remet, d'ailleurs, les choses au point, rend aux instituteurs l'hommage qu'ils méritent, explique que la publication sous sanction de l'article incriminé résulte d'une erreur et que le censeur responsable a été relevé de ses fonctions. Le vote de l'ordre du jour par et simple, par 225 voix contre 142, vient clore le débat.

Cependant, au Sénat, on commençait la discussion du projet relatif à la nouvelle révision des exemptions et réformes, voté par la Chambre.

Léopold BLOND.



## « Une immense vague de patriotisme »

Telle est l'impression que donne le succès sans précédent du nouvel emprunt britannique

Londres, 16 février. — La liste des souscripteurs à l'emprunt anglais de la Victoire a été close cet après-midi. Les banquiers et les financiers de la City sont d'avis que jamais un emprunt n'a obtenu un plus grand succès.

Quoi que l'emprunt constitue une bonne affaire en lui-même, il faut aussi voir, dans l'enthousiasme extraordinaire que toutes les classes de la société ont mis à y contribuer jusqu'à l'extrême limite de leurs moyens — engageant parfois leur avenir pour une longue période, apportant jusqu'à des bijoux de famille. — comme une immense vague de patriotisme qui balaie en ce moment l'Europe britannique — tout entier, une démonstration colossale anglaise en réponse à la dernière menace allemande de guerre sous-marine sans pitié.

On espère que M. Bonar Law sera à même d'en indiquer le résultat approximatif lundi, à la Chambre des communes, et on assure que le chiffre attendu produira un effet écrasant, surtout en Allemagne. (Havas.)

## C'est le 31 mars, au soir, qu'il faudra avancer sa montre

La nouvelle proposition de MM. André Bonin et Landry et J.-L. Breton, relative à l'avance de l'heure légale, a été votée hier à la Chambre où elle n'a rencontré, d'ailleurs, aucune opposition.

A moins que le Sénat n'en décide autrement, l'avance de l'heure sera donc appliquée, chaque année, entre le premier dimanche d'avril et le premier dimanche d'octobre.

De leur côté, les Allemands — c'est une dépêche de Suisse qui nous l'apprend — adopteront l'heure d'été du 16 avril au 17 septembre.

## Bientôt, les Parisiens auront le carnet de sucre

Dans le courant de la semaine prochaine, des affiches leur feront connaître aux Parisiens où et dans quelles conditions ils pourront faire leurs déclarations relatives aux carnets de sucre, dont l'application est imminente.

Les comités de répartition auront avant tout à donner satisfaction, à raison de 750 grammes par personne et par mois : 1° aux besoins de la consommation familiale et à celle des établissements d'instruction, hôpitaux et hospices, établissements d'assistance, asiles, établissements pénitentiaires et communautés religieuses; 2° aux pharmaciens; 3° aux pensions de famille, restaurants et cafés.

Pour ces derniers, la répartition devra être strictement calculée à raison d'un maximum de dix grammes pour chaque portion ou consommation servie.

Il pourra être accordé environ 500 grammes, en faveur de nos prisonniers de guerre en Allemagne.

Sur présentation d'un certificat médical, la ration des malades pourra être portée à 1 kilo par mois; de même, les enfants, jusqu'à l'âge de trois ans, pourront donner droit à une ration supplémentaire de 250 grammes par mois.

# DERNIÈRE HEURE

## L'EXPLICATION DE LA RECULEDE

Un récit allemand de l'incident du « Yarrowdale »

### TROIS NAVIRES BRÉSILIENS, DÉDAIGNANT LE BLOCUS, VOGUENT VERS L'EUROPE

Chicago, 16 février. — Le correspondant à Berlin du Daily News télégraphie à son journal à la date du 15 février, la dépêche suivante :

« Les 72 marins américains qui, jusqu'ici, avaient été retenus prisonniers à bord du vapeur Yarrowdale, viennent d'être mis en liberté. Cet après-midi, l'ambassadeur d'Allemagne a été prévenu par l'Office impérial des affaires étrangères de transmettre cette nouvelle au gouvernement de Washington.

« On avait promis à M. Gerard de mettre en liberté les matelots américains le 4 février, lendemain du jour où le président Wilson avait rompu les relations diplomatiques; mais la nouvelle étant parvenue en Allemagne que les États-Unis avaient informé les matelots allemands à New-York, on avait différé leur mise en liberté jusqu'à ce qu'il fut possible de connaître le statut exact des matelots allemands en Amérique.

« Les communications avec M. Gerard étant interrompues, le gouvernement allemand avait demandé à Washington des informations à ce sujet par l'intermédiaire du gouvernement suisse, chargé des intérêts allemands aux États-Unis.

« Pour des raisons inconnues, ce n'est qu'aujourd'hui à midi que la réponse est parvenue à Berlin. Cette réponse n'est pas satisfaisante, car elle déclare que les matelots allemands sont en liberté jusqu'à ce moment. C'est pourquoi, dans divers milieux, on s'oppose à la mise en liberté des prisonniers du Yarrowdale.

« Cependant le ministre Zimmermann est résolu à ne pas permettre qu'un fait de ce genre suppose à ce que les relations soient aussi amicales que possible entre deux nations qui ont rompu entre elles les relations diplomatiques; c'est pourquoi il a ordonné la mise en liberté des Américains sans conditions. »

### Une petite mésaventure de M. Ritter

WASHINGTON, 16 février. — Les journaux américains, en publiant le compte rendu du départ de Washington du comte Bernstorff, signifiant un incident amusant.

M. Ritter, ministre de Suisse aux États-Unis, dont, depuis quelques jours, le nom retentit dans les deux mondes, a été arrêté par des agents de police new-yorkaise qui l'avaient pris pour un Allemand. (Information.)

### ENCORE UN « PAS EN ARRIÈRE »

Les Américains de la Commission de ravitaillement ne seront pas expulsés de Belgique

Londres, 16 février. — L'agence Reuters annonce :

« Selon les dépêches de La Haye reçues à Londres, les autorités allemandes en Belgique et dans le nord de la France seraient revenues sur leur décision d'expulser les Américains de continuer l'œuvre de la commission de secours, de son côté, à consentir à laisser les Américains poursuivre leur tâche à condition qu'aucun entrave ne soit apportée à leur action et qu'ils puissent agir avec autant de liberté qu'ils l'avaient fait jusqu'ici. Le concours des Américains est donc assuré comme auparavant.

Rio-de-Janeiro, 16 février. — Trois bateaux brésiliens ont pris la mer, à destination de l'Europe, depuis la déclaration du blocus allemand. (Information.)

### Comment fut coulé

le « Lyman-M.-Law »

Cagliari, 16 février. — On doute les détails suivants sur le coulage du voilier américain Lyman-M.-Law, d'après les rapports du commandant remis à la capitainerie du port et au consul britannique remplaçant le consul américain absent.

Le Lyman-M.-Law est une goélette inscrite au département de New-York et appartenant à la Transportation Company of New-York. L'équipage comprenait douze hommes, dont dix Américains et deux Anglais.

Le commandant du sous-marin ennemi monta à bord et, après avoir demandé tous les renseignements au sujet du navire, autorisa d'abord le Lyman-M.-Law à poursuivre sa route; mais, au moment où la goélette allait partir, son capitaine fut sommé de faire descendre l'équipage dans les chaloupes parce que le bateau allait être coulé.

L'équipage prit place dans les canots et l'ennemi fit sauter le navire.

A Cagliari, l'équipage fut l'objet des soins les plus empressés de la part du commandant du port et du consul britannique qui se chargèrent de le faire transporter à Rome.

### « C'est une nécessité économique pour les États-Unis d'agir vite »

New-York, 16 février. — Le New-York Evening Tribune s'alarme de l'accumulation des marchandises sur les quais de New-York, par suite de l'immobilisation des navires transatlantiques américains.

« Nos navires, dit-il, attendent pour deux raisons : la première, est la crainte inspirée par l'ordre allemand du 31 janvier; la deuxième, est qu'ils espèrent avoir un bénéfice de la politique que le gouvernement américain peut adopter. Afin d'éviter une plus grande accumulation de marchandises, les États-Unis doivent agir promptement. Une mesure appropriée, que ce soit de convoier les navires ou de les armer, doit être prise sans délai. »

### Canonnière américaine coulée par les Turcs ?

WASHINGTON, 16 février. — On annonce aujourd'hui que la canonnière américaine Scorpion, qui servait de stationnaire dans le Bosphore, aurait été coulée ou saisie par les Turcs, au large de Constantinople. Aucune confirmation officielle de cette nouvelle n'a encore été publiée.

Le Scorpion est un ancien yacht transformé en canonnière. Il est armé de quatre canons à projectiles de six livres; il a été construit en 1856, et mesure 210 pieds 1/2 de longueur. — (Radio.)

### LES TORPILLAGES

MADRID, 16 février. — Le vapeur italien Oceanina, de 7.000 tonnes, vient d'être torpillé; trente hommes de l'équipage ont été sauvés par le vapeur espagnol Wenceslao.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Au nord de l'Arre, un coup de main ennemi sur un de nos postes vers Fouquescourt a complètement échoué.

EN CHAMPAGNE. LE BOMBARDEMENT DIRIGÉ HIER PAR L'ENNEMI SUR NOTRE FRONT BUTTE-DU-MESNIL-MAISONS-DE-CHAMPAGNE A PRIS, DANS L'APRÈS-MIDI, UNE INTENSITÉ EXTREME. VERS 16 HEURES, LA FAVEUR DE L'EXPLOSION DE PLUSIEURS MINES, LES ALLEMANDS ONT REUSSI A PÉNÉTRER DANS UN SAILLANT SITUÉ A L'OUEST DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE, AU NORD DE LA ROUTE QUI VA DE CE POINT A LA BUTTE-DU-MESNIL.

NOS TIRS DE BARRAGE ET NOS FEUX DE FLANC PARTIS DE LA RÉGION NORD DE LA MAIN-DE-MASSIGES ONT INFLIGÉ AUX ASSAILLANTS DES PERTES ÉLEVÉES. LA LUTTE D'ARTILLERIE A REPRIS CE MATIN AVEC VIOLENCE DANS CETTE RÉGION. Grande activité de patrouilles en Woëvre au cours de la nuit.

AVIATION. — Dans la journée d'hier, notre aviation de chasse a livré de nombreux combats au cours desquels cinq avions allemands ont été abattus, dont l'un par l'adjudant Madon, qui a, de ce fait, descendu son septième appareil ennemi.

Dans la nuit du 15 au 16, nos escadrilles ont bombardé la gare de Vogennes, les côtes ferrées de la région de Saint-Quentin et de Ham, les bivouacs et la gare de Saincourt, les hauts fourneaux d'Ukingen, de Rombach et de Maizières-les-Metz, le champ d'aviation et les casernes de Dieuze et un parc au nord de Vic.

23 HEURES. — Nous avons réussi plusieurs coups de main dans la région de Berry-au-Bac et en Argonne. Nous avons ramené une trentaine de prisonniers.

A l'ouest de Maisons-de-Champagne, la lutte d'artillerie s'est poursuivie assez active sans aucun succès d'infanterie. Un tir de nos batteries lourdes a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions à Manne-luc de Tahure.

En Lorraine, près de Nomény, une reconnaissance allemande, surprise par notre feu, s'est dispersée, abandonnant plusieurs cadavres sur le terrain.

Lutte d'artillerie dans la région de Louvemont et dans les Vosges, au sud du col de Sainte-Marie.

Dans la nuit, une pièce ennemie à longue portée a tiré plusieurs obus dans la direction de Nancy.

### Front belge

Sur tout le front de l'armée belge, l'activité d'artillerie s'est maintenue, tant de jour que de nuit.

### Front britannique

Nous avons pénétré, au cours de la nuit, dans les tranchées allemandes au sud-est de Souchez, faisant onze prisonniers sans avoir subi de pertes.

Un détachement ennemi, qui avait réussi à atteindre nos lignes au début de la matinée, au nord-est d'Armentières, a été aussitôt rejeté après avoir subi de nombreuses pertes.

Grande activité de l'artillerie allemande vers Saillies et au sud-ouest d'Arras. Partout ailleurs, activité normale des deux artilleries.

Hier, au cours de combats aériens, un de nos appareils et trois appareils ennemis ont été abattus. Un de ces derniers est tombé dans nos lignes. Cinq autres avions allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Un nouveau appareil ennemi a été abattu par nos canons spéciaux. Quatre autres appareils britanniques ne sont pas rentrés.

### Front italien

Dans la zone à l'est de Gorizia, pendant la nuit du 15 février, un détachement d'infanterie ennemie se rassemblant dans les environs de Santa-Caterina a été dispersé par nos tirs de barrage.

Des groupes d'éclaireurs s'étant approchés de nos lignes ont été encerclés et faits prisonniers.

Plus au sud, des tentatives de l'ennemi pour avancer contre nos positions de Soher et de Verboia ont été promptement arrêtées par notre feu.

Dans la journée d'hier, actions habituelles d'artillerie sur tout le théâtre des opérations.

### Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — AU SUD DU VILLAGE DE KARABOWZE (AU SUD-EST DE ZLOTSCHEN). NOUS AVONS REPOUSSE L'ATTAQUE ENNEMIE QUE MENTIONNAIT NOTRE COMMUNIQUÉ D'HIER.

Dans les Carpates, la tempête de neige continue.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

## Ce que l'on dit à l'étranger

L'EFFORT ALLEMAND SUR LE FRONT OCCIDENTAL  
Times (Londres) :

L'effort allemand aura probablement recours, dans les prochains mois, à ce qu'on pourrait appeler la stratégie de désespoir. S'il est exact que la situation intérieure de l'Allemagne empêche la continuation de la guerre pendant longtemps encore, le commandement allemand ne se souciera point de ménager ses réserves. L'ennemi fera un effort suprême en employant tout son matériel et ses forces.

Il n'est pas impossible, dans ces conditions, qu'il soit prêt à sacrifier sa flotte pour assurer, pendant un certain temps, le libre transit des navires par mer. Nous devons résister à toutes les tentatives et maintenir dans nos lignes les forces défensives suffisantes, observant en cela un principe que nous avons toujours respecté au cours de toutes les crises de notre histoire.

D'autre part, nous ne pourrions pas battre l'ennemi en France si nous ne lui opposons pas des forces supérieures. Il faudrait donc hâter le plus possible l'exécution des mesures qui nous procureront les hommes nécessaires.

Le cabinet de guerre connaît exactement la situation. Une grande responsabilité lui incombe : il doit agir sans délai.

### L'INTERVENTION DE M. RITTER ET LA RUPTURE GERMANO-AMÉRICAINE

Dernières Nouvelles de Munich :

L'intervention de M. Ritter n'a de regrettable que l'interprétation qu'on essaie d'en tirer dans les journaux américains qui y voient le rejet par M. Lansing de nouvelles propositions allemandes. Or, l'Allemagne, dans sa réponse au ministre suisse, avait immédiatement posé la condition essentielle de maintenir intégralement le blocus sous-marin. M. Lansing, de son côté, demandait la reconnaissance, à ce blocus, comme condition essentielle d'un entente. Ce sont deux conceptions qui s'opposent l'une à l'autre, aussi incompatibles que l'eau et le feu.

Il est regrettable qu'on ait à nouveau, chez les neutres, suscité des espoirs dont nos sous-marins, à tout instant, risquent de leur faire perdre le bénéfice.

### LES RELATIONS AUSTRO-AMÉRICAINES

Vossische Zeitung :  
La question de la guerre ou de la rupture des relations diplomatiques entre l'Autriche-Hongrie et l'Amérique dépend uniquement d'un hasard : il suffit qu'un navire voyageant sous pavillon américain ou qu'un navire anglais ou neutre transportant des citoyens américains soit saisi par un torpilleur austro-hongrois. Comme il faut s'attendre à un incident de ce genre, tous les commentateurs auxquels on se livre à ce sujet sont osseux.

Ni l'Autriche, ni l'Allemagne, ne reculeront dans la voie qu'elles se sont tracée. Cependant, le comte Czernin et l'ambassadeur allemand Petzold continuent leurs conférences et cherchent, jusqu'à présent en vain, le moyen d'éviter une rupture. L'Autriche ne pouvant pas faire une exception en faveur de l'Amérique, il est certain que la rupture aura lieu dans les prochains jours.

### La Bourse de Paris

DU 16 FÉVRIER 1917

Le marché a été bon, cependant et l'on enregistre des transactions assez actives sur quelques valeurs. On constate notamment des demandes sur l'Extérieure espagnole, se relevant de 100,05 à 101. D'autre part, la Banque toujours satisfaisante de Petrograd se relève, encore sur l'altitude de la plupart des titres russes, notamment sur celle de la Banque de l'Azov-Don, passant de 1.210 à 1.270, ainsi qu'on cote encore sur celle de la Bakou, en gain de 9 points à 1.739.

Nos rentes ne se modifient pas, le 5 0/0 à 87,70, le 3 0/0 à 62. Aux emprunts russes, un peu d'indécision sur le 1891, en recul d'un demi-point. Banques calmes. Chèques de fer hésitants : l'Est est reculé de 739, l'Orléans, par contre, fléchit de 1.130 à 1.139.

Titres d'électricité fermes : la Distribution progresse de dix francs à 389. Aux charbonnages, l'un gagne six francs, Caprières s'élève à 1.130.

En clôture, de Beers et Mines d'or sont consolidés.

### CHANGES

Londres, 27,92; Suisse, 116 1/2; Amsterdam, 237; Petrograd, 166 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 80 1/2; Barcelone, 610.

### METALLS A LONDRES

La tonne de 100 kilos. Cuivre, 100 liv. disp., 110; métaux br. 3 mois, 130; de Belgique, 125; étain comptant, 190 3/4; diam br. 3 mois, 129; plomb anglais, 81 1/2; argent d'Amérique, 38 d. 1/2.

## LE RENOUVELLEMENT des Bons municipaux

Les opérations de renouvellement et de remboursement des Bons municipaux se poursuivent toujours dans les conditions les plus favorables, constituant ainsi, par des faits, le plus bel éloge qu'on puisse faire des finances de la Ville de Paris.

Sur les 314 millions arrivés à échéance depuis le 2 novembre 1916, et soumis au remboursement, 243 millions ont été remboursés, 71 millions seulement ont été remboursés.

De ces 71 millions, 66 millions ont été l'objet de demandes et remplacés immédiatement dans le public. En définitive, 5 millions seulement de bons remboursés n'ont pas été remis.

Le montant des renouvellements a donc été de 774 0/00, et celui des remboursements de 226 0/00; de plus, 210 0/00 des bons ont été rachetés, de sorte que sur l'ensemble il n'a été remboursé et il ne reste à réemettre que 16 0/00.

Cette constatation est des plus encourageantes pour l'avenir.

Si on compare ce pourcentage à celui des opérations précédentes, on constate que, lors de l'émission des premiers Bons, les remboursements étaient de 32 0/0.

A la deuxième opération, les remboursements étaient plus que de 16 0/0.

Enfin, à cette opération en cours, les remboursements atteignent plus que 16 pour cent.

Ces chiffres sont plus éloquents que tout ce qu'on pourrait écrire sur la confiance qu'inspirent les finances municipales et leur gestion.

Au reste, le Conseil municipal, à la fin de la dernière session, s'est préoccupé de la juste répartition de la consolidation de la dette flottante représentée par les Bons municipaux et de l'émission à cet effet d'obligations municipales destinées à remplacer tout ou partie des Bons en circulation. La question est encore à l'étude; mais il est probable qu'elle sera résolue avant longtemps.



*B L O C - N O T E S*

**RÉNÉDICTINE** "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"  
TONIQUE, DIGESTIF

# Ayuntamiento de Madrid

TONIQUE, DIGESTIVE







LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

# EXCELSIOR

LE MIROIR Sa collection  
de guerre  
est unique

## Le ministre Leonidas Bissolati à Paris



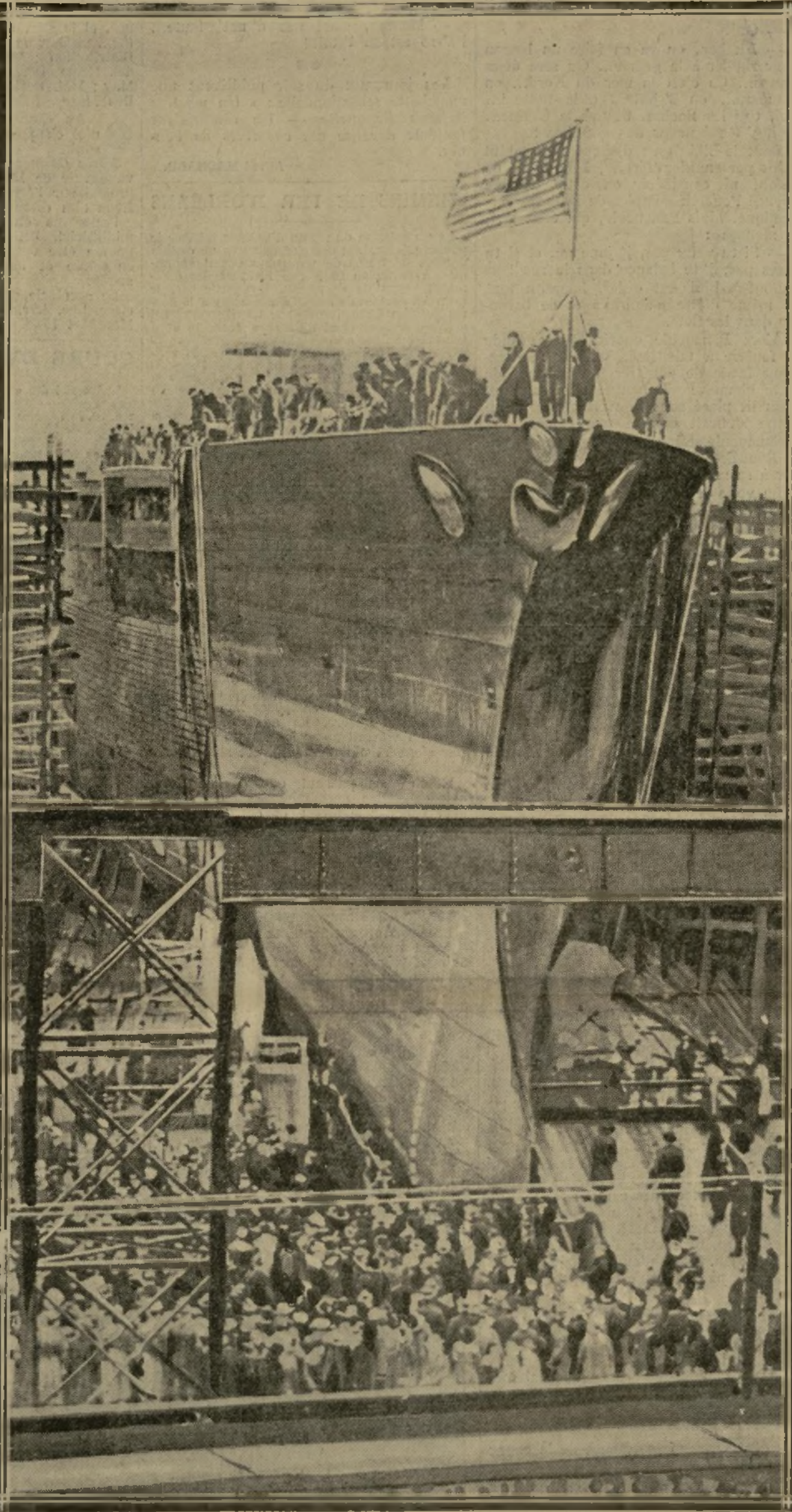
PEU APRÈS SON ARRIVÉE, LE MINISTRE ITALIEN SORT DE SON HOTEL  
M. Bissolati, ministre italien sans portefeuille, est arrivé hier matin à la gare de Lyon à 9 h. 30. Quelques instants plus tard il recevait, à l'hôtel où il est descendu, la visite de l'ambassadeur d'Italie. M. Bissolati se rendra sur les fronts français, anglais et belge.

## Permissionnaires français en Amérique



C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE L'ON VOIT A NEW-YORK L'UNIFORME HORIZON  
Plusieurs Français du Canada, venant directement du front, pour une permission de quelques jours, sont arrivés à New-York le 25 janvier par la « Touraine ». En passant devant la statue de la Liberté ils agitèrent leurs casques. Ils ont suscité une curiosité compréhensible.

## Le lancement du dreadnought « Mississippi »



C'EST LA PLUS BELLE UNITÉ DE LA FLOTTE AMÉRICAINE

Le « Mississippi », a été lancé le 25 janvier aux chantiers de Newport News en présence de 20.000 spectateurs. Long de 624 pieds, il filera 21 nœuds, portera 12 canons de 14 pouces, 22 canons de 5 pouces à tir rapide, 4 canons anti-aériens et deux tubes lance-torpilles.

PELLENOT NOTICE GRATUITE

MORUBILINE

Quintessence et concentration  
d'HUILE de FOIE de MORUE  
Donne aux Toux, Bronchites, Tubercules, Asthme, etc.  
SANTÉ, FORCE et ÉNERGIE pour l'hiver  
En nemie. Très Excellent — Bonne Digestion  
Demi Flacon 3 francs. Flacon 6 francs. Franco poste. Notice Gratuite.  
Pharmacie PELLENOT, 12, Rue Joubert, Paris 17e

qualité et quantité  
sont obtenues avec  
les plats cuisinés  
et les mets froids  
PORTANT COMME GARANTIE  
LA MARQUE  
Amieux frères  
TOUJOURS  
MIEUX  
ET LA DEVISE:

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie 10, rue Cadet, PARIS. — Volmard.

# AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 19 FÉVRIER

PARIS

## GANTS · PARFUMERIE

### Dentelles = Fleurs



SAVON FIN pour la TOILETTE.  
Parfumé à la violette.  
Exceptionnel. La boîte de 12 pains. 3.40

VOILETTES

EAU DE COLOGNE "Grande Marque"  
Le 4 1/2 litre. 6.70 | Le litre. 12.60  
POUR UN SEUL JOUR



"Excelsior" rétribue les documents photographiques de guerre et d'actualité qui lui sont adressés et qu'il publie

Ayuntamiento de Madrid